

# Journal Pour Tous



Vol. II.

OTTAWA, 5 FÉVRIER, 1880.

No. 16.

## UN ROI DANS LA CAMPAGNE.

*Suite.*

Et dehors, l'orage hurlait et rugissait toujours avec la même violence!

Tout à-coup on frappa violemment à la porte extérieure; la mère se leva en portant un cri de joie:

"Le voilà!" s'écria-t-elle, et elle se hâta de tirer les verrous.

Mais la pauvre femme ne put contenir un cri de surprise, car, au lieu de Bernard, ce fut un vieillard grand et maigre qui entra; les cheveux blancs qui couronnaient son front lui donnaient un air vénérable. Il était tout vêtu de noir, et portait des culottes courtes et une longue redingote boutonnée; à son chapeau à trois cornes, on pouvait reconnaître qu'il était prêtre. L'eau ruisselait de ses habits.

Pierre, qui s'était respectueusement levé à son entrée, lui dit d'un ton interrogateur:

"Bonjour, monsieur le curé?"

Le curé de la paroisse, car c'était lui, comprit le désir du paysan.

"Bonnes gens, dit-il pendant qu'il secouait la pluie de son chapeau et qu'il rapprochait une chaise du feu, bonnes gens, vous permettrez, j'espère, que je cherche auprès de vous un abri contre l'orage? J'ai dû aller loin d'ici assister un blessé!..."

—Un blessé? fit Gertrude avec anxiété, pendant qu'elle mettait une branche de sapin au feu et qu'elle essayait à l'aide du soufflet, de la faire flamber.

—Oui, mère Gertrude, dit le curé d'une voix triste; il y a eu une bataille terrible, sur la route de H... entre des gens qui revenaient de la procession.

—O mon Dieu! et notre Bernard! s'écria la mère, le cœur oppressé.

—Qui est le blessé, monsieur le curé?" demanda Pierre sans paraître faire attention à cette question. Le curé poursuivit:

"Bien que le jeune homme soit grièvement blessé, les plaies ne semblent pas mortelles; quelques jours de repos suffiront pour le remettre.

—Et mon fils, dit Gertrude en l'interrompant, mon enfant n'est pas encore de retour!

—Qui est le blessé? demanda de nouveau Pierre d'une voix plus pressante; au nom du Seigneur, dites-le-moi.

—Je vous répète, dit le curé, que la blessure n'est pas mortelle; dans un instant on apportera ici le blessé. Quel qu'il puisse être, je vous en conjure, soyez calmes, car la vie de ce jeune homme dépend du silence et de la tranquillité qui se fera autour de lui."

Il n'y avait plus de doute, ces paroles étaient trop claires. Gertrude se précipita vers la porte, poussant un cri d'angoisse.

"Oh! dites-moi, dites-moi où est mon enfant, mon Bernard? rendez-moi mon fils unique!" s'écria-t-elle en sanglotant.

Pierre saisit la main du pasteur.

"Oh! monsieur le curé, dites-moi ce qu'il en est? Bernard est-il mort? ou qu'en est-il? ne me torturez pas plus longtemps en me laissant dans cette inquiétude.

—Pierre, mon ami, reprit le curé d'une voix douce, je ne veux pas vous tromper; c'est vrai, c'est votre fils qu'on va apporter; mais il n'est pas mort, il n'est que blessé, et il reste beaucoup d'espoir de le sauver. Rassurez votre femme, afin que le patient puisse être reçu avec calme; la vie de votre enfant en dépend!"

Le bon père avait écouté avec une émotion douloureuse les paroles du curé. Son cœur était en proie à d'inhumaines et indicibles souffrances; avec une sombre fureur et d'une voix déchirante il s'écria:

"Ah! le lâche brigand a assassiné mon fils!"

—Mon ami, reprit le curé, il ne faut accuser personne légèrement.

—Ah! ce matin, un triste pressentiment m'annonça un malheur quand je vis le rancuneux Henri prendre le chemin qu'avait suivi mon fils. Il ne lui suffisait pas de détruire mes récoltes, d'empoisonner mes bœufs et de me tourmenter de toutes façons; il lui fallait encore le sang de mon unique enfant, de mon Bernard!"

—Pierre! dit sévèrement le curé, il ne faut accuser personne! Rappelez-vous que vous péchez grandement en accusant si témérairement votre ennemi d'avoir commis ce crime affreux! Et puis, je vous le répète, la

blessure que votre fils a reçue est susceptible de guérison; prenez donc bon courage, espérez en la bonté de Dieu! on va apporter le jeune homme, contenez-vous et n'exposez pas votre enfant à une mort certaine."

Pierre pencha douloureusement la tête sur sa poitrine; Gertrude anéantie, s'affaissa sur une chaise.

Au dehors les pas se rapprochèrent bientôt, et un léger sifflement se fit entendre. Le curé se leva, porta le doigt à sa bouche pour recommander le silence, et il ouvrit la porte.

Quatre hommes entrèrent avec une civière. Sur une couche préparée à la hâte, et sous une couverture de laine, était étendu un jeune homme. Les yeux étaient fermés, la figure aussi pâle que les linges qui entouraient sa tête; il était là, immobile comme un mort; le mouvement de ses lèvres bleues, qui s'élevaient et s'abaissaient lentement pour livrer passage à une respiration pénible, indiquaient seul que la vie n'était pas éteinte en lui.

A la vue de ce triste spectacle, Gertrude leva la tête et poussa un cri déchirant.

"Bernard! mon enfant!" s'écria-t-elle, et elle tomba évanouie sur le sol.

Sur un signe du curé, on emporta la malheureuse femme.

Pierre se tenait à côté de la civière; la plus profonde douleur était peinte sur son visage; cependant il eut assez de force pour maîtriser son émotion. La figure penchée au-dessus de son fils, il n'osait, pour ainsi dire, respirer, pour ne pas troubler le malade, qui ne le reconnaissait plus.

Désespéré, il saisit la main du curé.

—Oh! sauvez-le, monsieur, c'est mon fils unique; si vous saviez combien il m'est cher, vous le sauveriez!..."

Le pasteur lui adressa quelques paroles de consolation qui, comme un baume bienfaisant, ranimèrent ses esprits. Un cœur aimant s'ouvre si facilement aux douceurs de l'espérance.

Le jeune blessé fut transporté avec précaution sur un lit. Le curé mit la plaie à découvert, l'examina avec attention, et acquit la conviction que, bien qu'elle fût grave, elle n'était pas mortelle.